

—Tu nous caches quelque chose, Gustave ; tu es triste.

—Oui, je suis triste, mais ne me demandez pas pourquoi ; vous ne comprendriez pas, vous.

Et l'enfant essayait furtivement une larme.

Il n'en fallait pas autant pour piquer la curiosité affectueuse et inquiète des jeunes filles. Mme de Montebello fut avertie ; elle-même interrogea son fils : elle reçut les mêmes réponses.

Le père ne s'arrêta pas d'abord à ce qu'il appelait un caprice. Cependant, comme Gustave se montrait d'ailleurs de plus en plus sage, obéissant et tendrement attaché aux cœurs aimants qui l'entouraient, M. de Montebello soupçonna quelque mystère.

Un jour enfin, au milieu du déjeuner, ayant remarqué, pour la dixième fois peut-être, que l'enfant ne prenait presque rien, il l'interpella vivement, et exigea qu'on lui apprît tout de suite la cause de ce chagrin persistant.

L'enfant, effrayé, ne résista plus :

—Eh bien, dit-il alors en sanglotant, c'est parce que je suis le plus malheureux des enfants de Gélôs.

—Et pourquoi ? demanda le comte, pâle d'émotion.

—Parce que, dimanche, tous les enfants de la première communion iront à la sainte Table accompagnés par quelqu'un de la famille. Tous, tous, excepté moi, qui n'aurai personne ! Maman et mes sœurs sont protestantes, et papa ne viendra pas communier.

La leçon était sévère ; mais elle était adressée à un noble cœur. Sans laisser à la comtesse le temps de consoler l'enfant par quelques paroles banales, le